

“While behind us all the time went fate. A madman brandishing a razor.”

(Arseny Tarkovsky)

Enfant, j'avais ce souvenir vif d'une aurore boréale. Un sentiment étrange. J'ai dû demander à mon père si j'en avais vraiment vu une ou si j'en avais rêvé... c'était pourtant bien réel, mais je n'en ai jamais eu l'impression. Lorsqu'on tente de se remémorer des souvenirs, on aimerait qu'ils nous apparaissent comme dans un film ; un montage clair de nos vies. Mais les souvenirs sont bien plus éphémères que cela, comme s'ils étaient attachés ensemble par des fils délicats, revenant souvent à nous en morceaux voilés et agrégés. Ces fragments peuvent sembler inconnus, voire obsédants, et s'entrelacent de manière trompeuse alors que notre esprit essaie de combler les lacunes auxquelles nous ne semblons plus avoir accès.

Dans les peintures de Trevor Bourke, la fiabilité de l'esprit est remise en question. Tissant ensemble la mémoire, les rêves et le cinéma, cette série examine notre crainte de l'inconnu et le pouvoir qu'a l'esprit de nous jouer des tours. Fortement influencés par le cinéma d'art et d'essai et les films d'horreur des années 80, les sujets dans les peintures de Bourke se trouvent à un point culminant. Sous cet angle cinématographique, ces tableaux reflètent des images fixes de films. Dans ces mondes, le sujet se trouve ainsi au bord d'une rencontre anticlimatique et d'une potentielle menace. Bourke joue avec l'éclairage dramatique, expérimentant avec les façons dont il peut pousser l'esprit dans un état de paranoïa. Dans chacun de ces tableaux, le destin semble être entre les mains du peintre, taquinant le suspense et ne permettant jamais tout à fait d'en tirer une conclusion.

Le temps est étiré comme un dispositif pictural; accélérant, ralentissant et se croisant. À travers ces œuvres, Bourke incorpore des éléments architecturaux médiévaux, des costumes d'époque et une esthétique cinématographique vintage. Des coups de pinceau intuitifs créent un état atmosphérique luxuriant et lourd. La perception du temps devient déformée et désorientante, imitant la texture des rêves et les qualités des souvenirs. Dans l'œuvre *Anchor* (2022), le temps ralentit alors que le sujet coud un vêtement. Ses actions lentes et banales sont chargées, créant une anticipation alors que nous imaginons ce que le destin pourrait devenir. Juxtaposé à la nature théâtrale et sombre des autres œuvres de Bourke, le peintre examine le malaise d'une ambiance paisible. Dans ce contexte, la peur ne découle pas de la possibilité de violence, mais plutôt de l'anxiété face à l'incertitude.

À bien des égards, le choc de se heurter à ces moments intenses provoque une sorte d'excitation. En naviguant dans ces différents récits, on est tenu dans le suspense, le temps et l'anxiété. Dans cette exposition, on se retrouve à chasser cette excitation. Tout en gagnant l'exaltation et la récompense de l'intensité de chaque peinture, on repart avec la satisfaction de nous savoir en sécurité, en dehors de ces œuvres de fiction. Tout comme lorsqu'on regarde un film, pendant un bref instant, nous nous immergeons dans quelque chose d'irréel.

- Un texte de Cindy Hill